

## PAROISSE Ste BERNADETTE

### Catéchèse pour tous, décision 9 des orientations missionnaires du diocèse d'Angers.

#### Catéchèse 4, 13 janvier 19, du Pape François sur le dimanche et la messe

- 1- En 6/6 on fait lecture personnelle ou commune de la catéchèse du Pape. 9h30/9h40
- 2- On partage ce qui retient notre attention, ce qui nous

surprend et qui nous interpelle.

9h40/9h55

- 3- On prépare un bref résumé à partager en grand groupe.
- 4- On note des questions éventuelles pour la remontée en grand groupe.
- 5- On peut aussi noter ce qui serait bon de faire remonter à la communauté. 9h55/10h
- 6- 10h/10h20 : grand groupe, remontée, partage, questions

*Chers frères et sœurs, bonjour!*

Dans le parcours de catéchèses sur la célébration eucharistique, nous avons vu que l'[acte de pénitence](#) nous aide à nous dépouiller de nos présomptions et à nous présenter à Dieu tels que nous sommes réellement, conscients d'être des pécheurs, dans l'espérance d'être pardonnés.

C'est précisément de la rencontre entre la pauvreté humaine et la miséricorde divine que prend vie la gratitude exprimée dans le «Gloria», «une hymne très ancienne et vénérable par laquelle l'Eglise, rassemblée dans l'Esprit Saint, glorifie Dieu le Père ainsi que l'Agneau qu'elle supplie» (*Présentation générale du missel romain, n. 53*).

Le début de cette hymne «Gloire à Dieu au plus haut des cieux» reprend le chant des Anges à la naissance de Jésus à Bethléem, annonce joyeuse de l'union entre le ciel et la terre. Ce chant nous touche nous aussi, qui sommes recueillis en prière: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime».

Après le «Gloria», ou encore, en l'absence de celui-ci, immédiatement après l'acte de pénitence, la prière revêt une forme particulière dans l'oraison appelée «collecte», au moyen de laquelle est exprimé le caractère propre de la célébration, qui varie selon les jours et les temps de l'année (cf. *ibid., n. 54*). Avec l'invitation «prions», le prêtre exhorte le peuple à se recueillir avec lui dans un *moment de silence*, afin de prendre conscience d'être en présence de Dieu et de faire ressortir, chacun dans son cœur, les intentions personnelles avec lesquelles il participe à la Messe (cf. *ibid., n. 54*). Le prêtre dit: «prions»; puis a lieu un moment de silence, et chacun pense aux choses dont il a besoin, qu'il veut demander, dans la prière.

Le silence ne se réduit pas à l'absence de paroles, mais signifie se disposer à écouter d'autres voix: celle de notre cœur et surtout, la voix de l'Esprit Saint. Dans la liturgie, la nature du silence sacré dépend du moment où il a lieu: «Pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure» (*ibid., n. 45*). Donc, avant la prière initiale, le silence aide à nous recueillir en nous-mêmes et à penser à la raison pour laquelle nous sommes là. D'où l'importance d'écouter notre âme pour l'ouvrir ensuite au Seigneur. Peut-être venons-nous de connaître des jours de fatigue, de joie, de douleur, et nous voulons le dire au Seigneur, invoquer son aide, demander qu'il soit proche de nous; peut-être avons-nous des parents et des amis malades ou qui traversent des périodes difficiles; peut-être désirons-nous confier à Dieu le destin de l'Eglise et du monde. C'est à cela que sert le bref silence avant que le prêtre, *recueillant les intentions de chacun*, ne récite à haute voix à Dieu, au nom de tous, la prière commune qui conclut les rites d'introduction, en faisant précisément la «collecte» des intentions individuelles. Je recommande vivement aux prêtres d'observer ce moment de silence et de ne pas se presser: «prions», et que l'on fasse silence. Je recommande cela aux prêtres. Sans ce silence, nous risquons de négliger le recueillement de l'âme.

Le prêtre récite cette supplique, cette prière de collecte, les bras ouverts, c'est la position de l'orant, adoptée par les chrétiens depuis les premiers siècles — comme en témoignent les fresques des catacombes romaines — pour imiter le Christ les bras ouverts sur le bois de la croix. Et là, le Christ est l'orant et dans le même temps la prière! Dans le crucifié, nous reconnaissons le prêtre qui offre à Dieu le culte qu'il aime, c'est-à-dire l'obéissance filiale. Dans le rite romain, les prières sont concises, mais riches de signification: on peut faire beaucoup de belles méditations sur ces prières! Si belles! En méditer à nouveau les textes, même en dehors de la Messe, peut nous

aider à apprendre comment nous adresser à Dieu, que demander, quelles paroles utiliser. Puisse la liturgie devenir pour nous tous une véritable école de prière.

Après nous être arrêtés sur les rites d'introduction, nous prenons à présent en considération la liturgie de la Parole, qui est une partie constitutive, car nous nous rassemblons précisément pour écouter ce que Dieu a fait et entend encore faire pour nous. C'est une expérience qui a lieu «en direct» et non par oui-dire, car «lorsqu'on lit dans l'Eglise la Sainte Ecriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce l'Evangile» (*Présentation générale du Missel romain*, n. 29; cf. Const. *Sacrosanctum concilium*, 7; 33). Et combien de fois, lorsque la Parole de Dieu est lue, on commente: «Regarde celui-ci..., regarde celle-ci..., regarde le chapeau qu'a mis celle-là: il est ridicule...». Et on commence à faire des commentaires. N'est-ce pas vrai? Doit-on faire des commentaires pendant que la Parole de Dieu est lue? [L'assemblée répond: «Non!»]. Non, parce que si tu bavardes avec les gens, tu n'écoutes pas la Parole de Dieu. Quand on lit la Parole de Dieu dans la Bible — la première lecture, la deuxième, le Psaume responsorial et l'Evangile — nous devons écouter, ouvrir notre cœur, parce que c'est Dieu lui-même qui nous parle et il ne faut pas penser à d'autres choses ou parler d'autres choses. Est-ce clair?... Je vous expliquerai ce qui se passe dans cette liturgie de la Parole.

Les pages de la Bible cessent d'être un écrit pour devenir une parole vivante, prononcée par Dieu. C'est Dieu qui, à travers la personne qui lit, nous parle et nous interpelle alors que nous écoutons avec foi. L'Esprit «qui a parlé par les prophètes» (Credo) et a inspiré les auteurs sacrés, fait en sorte que «la parole de Dieu opère vraiment dans les cœurs ce qu'elle fait retentir dans les oreilles» (*Lectionnaire*, Introd., n. 9). Mais pour écouter la parole de Dieu, il faut également avoir le cœur ouvert pour recevoir la parole dans son cœur. Dieu nous parle et nous l'écoutons, pour ensuite mettre en pratique ce que nous avons entendu. Il est très important d'écouter. Parfois, nous ne comprenons peut-être pas bien, car certaines lectures sont un peu difficiles. Mais Dieu nous parle tout de même d'une autre manière. [Il faut rester] en silence et écouter la Parole de Dieu. N'oubliez pas cela. A la Messe, quand les lectures commencent, écoutons la Parole de Dieu.

Nous avons besoin de l'écouter! C'est en effet une question de vie, comme le rappelle bien l'expression marquante qui dit que «ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Mt 4, 4). La vie que nous donne la Parole de Dieu. C'est dans ce sens que nous parlons de la liturgie de la Parole comme de la «table» que le Seigneur dresse pour nourrir notre vie spirituelle. C'est une table abondante que celle de la liturgie, qui puise largement aux trésors de la Bible (cf. SC, n. 51), que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau testament, car dans ceux-ci est annoncé par l'Eglise l'unique et identique mystère du Christ (cf. *Lectionnaire*, Introd., n. 5). Pensons à la richesse des lectures bibliques offertes par les trois cycles dominicaux qui, à la lumière des Evangiles synoptiques, nous accompagnent au cours de l'année liturgique: une grande richesse. Je désire également rappeler ici l'importance du Psaume responsorial, dont la fonction est de favoriser la méditation de ce qui a été entendu pendant la lecture qui le précède. Il est bon que le Psaume soit valorisé par le chant, au moins dans le refrain (cf. [PGMR](#), n. 61; *Lectionnaire*, Introd., 19-22).

La proclamation liturgique des mêmes lectures, avec les chants tirés des Saintes Ecritures, exprime et favorise la communion ecclésiale, en accompagnant le chemin de tous et de chacun. On comprend donc pourquoi certains choix subjectifs, comme l'omission de lectures ou leur remplacement par des textes non bibliques, sont interdits. J'ai entendu dire que certains, s'il y a une nouvelle, lisent le journal, parce que c'est la nouvelle du jour. Non! La Parole de Dieu est la Parole de Dieu! Nous pouvons lire le journal après. Mais là, on doit lire la Parole de Dieu. C'est le Seigneur qui nous parle. Remplacer cette Parole par d'autres choses appauvrit et compromet le dialogue entre Dieu et son peuple en prière. Au contraire, [on demande] la dignité de l'ambon et l'utilisation du *Lectionnaire*, la disponibilité de bons lecteurs et psalmistes. Mais il faut chercher de bons lecteurs! Ceux qui savent lire, pas ceux qui lisent [en déformant les mots] et font que l'on ne comprend rien. C'est ainsi. De bons lecteurs. Ils doivent se préparer et faire un essai avant la Messe, pour bien lire. Cela crée un climat de silence réceptif.

Nous savons que la Parole du Seigneur est une aide indispensable pour ne pas nous égarer, comme le reconnaît bien le Psalmiste qui, s'adressant au Seigneur, confesse: «Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route» (Sal 119, 105). Comment pourrions-nous affronter notre pèlerinage terrestre, avec ses difficultés et ses épreuves, sans être régulièrement nourris et éclairés par la Parole de Dieu qui retentit dans la liturgie?

Certes, il ne suffit pas d'entendre avec les oreilles, sans accueillir dans le cœur la semence de la Parole divine, en lui permettant de porter du fruit. Rappelons-nous de la parabole du semeur et des différents résultats selon les divers types de terrain (cf. Mc 4, 14-20). L'action de l'Esprit, qui rend la réponse efficace, a besoin de cœurs qui se laissent travailler et cultiver, pour que ce que l'on écoute pendant la Messe passe dans la vie quotidienne, selon l'admonestation de l'apôtre Jacques: «Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes!» (Jc 1, 22). La Parole de Dieu accomplit un chemin en nous. Nous l'écoutons avec nos oreilles et elle passe dans notre cœur; elle ne reste pas dans les oreilles, elle doit aller au cœur; et du cœur elle

passer aux mains, aux bonnes œuvres. Tel est le parcours que fait la Parole de Dieu: des oreilles au cœur et aux mains. Apprenons ces choses. Merci!